



Colloque international

Appel à contributions

26-27 octobre 2017

Construction et déconstruction d'une mémoire de la Révolution de 1917 en Russie contemporaine

Il s'agit dans ce colloque de questionner la (les) mémoire(s) du moment révolutionnaire de 1917 que conserve et (re)construit la société russe contemporaine. À travers cette construction mémorielle, la Russie cherche sa place dans l'histoire. Mais cette construction révèle également les transformations que la Russie a connues depuis la chute de l'URSS. Son analyse se fera à deux échelles : étatique, impliquant les décisions des pouvoirs actuels russes en matière de mémoire de la Révolution ; et socioculturelle, impliquant l'analyse des modes pluriels de rapport à la révolution en fonction des milieux sociaux, des modèles discursifs mobilisés, des formes d'opposition ou de référence ; en fonction aussi des contextes, privés et publics, dans lequel les rappels de la Révolution prennent sens aujourd'hui.

Bien que le moment révolutionnaire de 1917 ait eu des répercussions sur de nombreux espaces géopolitiques et culturels, le présent colloque se centrera sur la production de sens que cette Révolution suscite en Russie dans ses frontières actuelles. La Révolution de 1917 a été interprétée de manière différente suivant les époques. Nous chercherons à étudier l'évolution du rapport au temps révolutionnaire en Russie depuis la fin des années 1980 jusqu'aujourd'hui. Le colloque sera également l'occasion de revenir sur les termes mêmes employés pour décrire les événements de 1917 : « révolution », « révolte », « putsch », « émeute », « insurrection », « coup d'État » et bien d'autres encore.

Les propositions pourront s'articuler autour de cinq axes :

1 – La Révolution de 1917 dans les discours politiques et historiographiques contemporains

Depuis les années de la *glasnost*, les représentations de la révolution ont subi des transformations dans la mesure où la revalorisation des « acquis révolutionnaires » et la transposition de la matrice de la révolution sur les changements socio-politiques apportés par la Perestroïka alternaient avec le rejet de tout fait ayant trait à la révolution associée aux bouleversements des années 1990. Comment cette dualité s'articule-t-elle dans le discours politique des acteurs et communicants du pouvoir, mais aussi des médias relayant ces discours ou leur en opposant d'autres ? Il s'agit en outre d'interroger les entrelacements des discours politique et historiographique dans la construction des fondements idéologiques du régime.

2 – Les représentations militantes de la Révolution et leur inscription dans l'espace urbain

Lors des mouvements de contestation des élections « truquées » (2011-2012), le thème de la révolution a été mobilisé à la fois par les manifestants et par le pouvoir. Certains ont cherché à se défaire des grammaires révolutionnaires de l'histoire russe, mais aussi de celles des pays de l'espace postsoviétique (révolution orange, révolution des roses, etc.), en leur opposant les vocabulaires de l'évolution ou de la stabilité. D'autres ont pointé du doigt le caractère stérile de ces mouvements privés d'inspiration révolutionnaire. Quelles stratégies mémorielles (passer sous silence, réinterpréter,

s'identifier, dénoncer, etc.) emploient aujourd'hui les militants dans la construction de leurs carrières et projets ? Généralement inscrites dans un cadre urbain, ces mobilisations font face à la symbolique des lieux de la Révolution russe. Quel rôle jouent ces lieux et espaces dans la construction mémorielle de la Révolution chez les militants ?

3 – Les représentations artistiques de la Révolution de 1917

Si la Perestroïka a libéré la parole pour faire émerger des non-dits sur la Révolution de 1917, que certains artistes exprimaient auparavant dans des créations « souterraines », le langage artistique change au lendemain de la chute de l'URSS. Alors que le cinéma en fait l'un de ses thèmes privilégiés (*L'Amiral* de Kravtchouk, *Les Anges de la révolution* de Fédortchenko), le théâtre l'aborde de manière détournée, à travers des effets de sens propres au concept de révolution, à savoir terreur, chaos, expressivité, qui s'inscrivent dans des discours de violence inhérents à la culture post-soviétique (*Le terrorisme* de Serebrennikov). On s'intéressera de même à la vision de la révolution dans les arts visuels: peinture, sculpture, dessins (y compris la caricature politique et la BD), Street art, graffiti et performances artistiques.

4 – Les représentations de la Révolution de 1917 dans la littérature russe contemporaine.

Si l'Union soviétique était le fruit d'une « utopie au pouvoir », c'est aujourd'hui le genre de l'anti-utopie qui semble avoir hérité des représentations post-soviétiques de la Révolution. Les images catastrophistes (*Le Slynx*, T. Tolstoï ; 2017, O. Slavnikova), apocalyptiques (*Le cheveu de Vénus*, M. Chichkine), cathartiques (*Sankia*, *Pathologies*, Z. Prilepine ; *Le Bibliothécaire*, M. Elizarov), revanchistes (écrivains néo-eurasistes) entourent en effet le moment révolutionnaire dans la littérature contemporaine russe ; tandis que d'autres auteurs déconstruisent l'image de la révolution par un détournement de la langue et par une forte charge ironique (V. Pélévine et V. Sorokine)

5 – Les représentations de la Révolution de 1917 dans la littérature de jeunesse

Ayant vocation à former un *homo sovieticus*, la littérature de jeunesse soviétique a été la cible de la censure, notamment lorsqu'y étaient décrits des événements tels que la Révolution de 1917 et ses conséquences, dotés d'une haute valeur symbolique. Les évolutions dans l'interprétation politique de la révolution se sont-elles reflétées dans la littérature de jeunesse et le discours critique sur cette dernière ? Comment ont-ils été impactés par la volonté de retour aux « véritables » fondements de la Révolution prônée pendant la Perestroïka ? Dans les années 90, peut-on mettre au compte de la crise économique une certaine résurgence de la figure de l'enfant vagabond (*besprizornik*) ? Enfin, à partir des années 2000, dans quelle mesure la politique visant à établir des continuités entre l'époque impériale, soviétique et le présent se traduit-elle dans la littérature de jeunesse à travers ses genres historiques (biographies, mémoires, etc.) ?

Les propositions de communication, d'une longueur de 5000 signes, sont à envoyer à revolutions2017@gmail.com avant le 1^{er} juin 2016. Elles doivent être accompagnées d'une note biographique de l'auteur. Le comité d'organisation informera les auteurs du résultat de la sélection le 22 juin 2016.

Langues de travail : français, anglais, russe

Comité scientifique : Jean-Robert Raviot, Vladimir Beliakov, Anne le Huérou, Myriam Désert, Sophie Coeuré, Hélène Mélat, Marie-Christine Autant-Mathieu, Laure Thibonnier, Valéry Kossov, Isabelle Després, Ludmila Kastler, Marie Delacroix, Olga Bronnikova